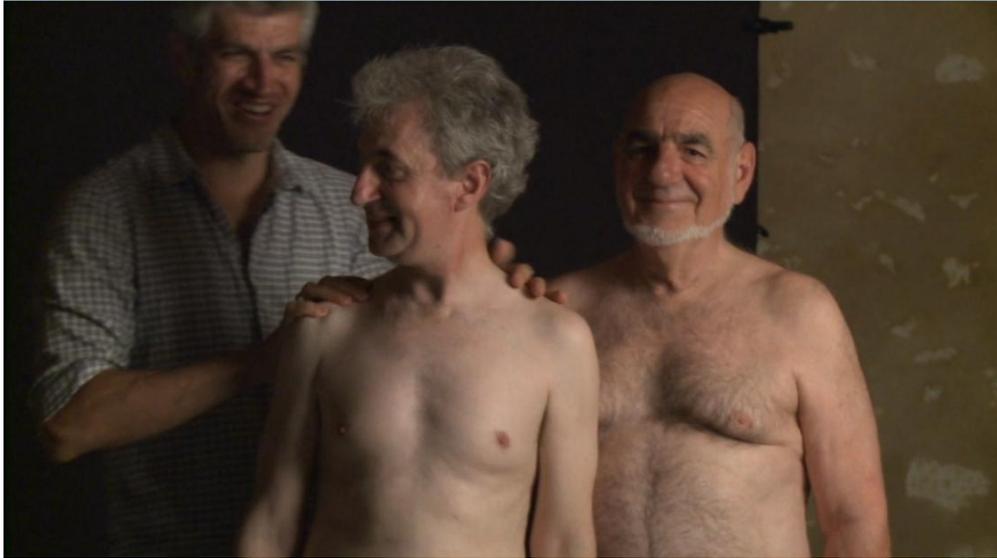


Dossier pédagogique



Quelque chose des hommes

Documentaire

France - 2015 - Couleur - 27 minutes - XDcam

Réalisation : Stéphane Mercurio

Image : Stéphane Mercurio

Son : Patrick Genet

Musique : Hervé Birolini

Montage : Nicolas Chopin Despres

Production / Diffusion : Iskra

Dossier réalisé par Jésus Baez, Gérard Bayon, Marine Mouillaud, Chantal Papon
Editions ITSRA Traces de Vies Clermont- Ferrand 2016.

institut
de travail social
de la région auvergne



traces
de vies

62 avenue Marx Dormoy - BP 30 327
63009 Clermont-Ferrand cedex 1
04 73 69 99 15 (ou 02)
tdv@itsra.net / www.tdv.itsra.net

Stéphane Mercurio



Stéphane Mercurio est une réalisatrice française. Après son premier film aux ateliers Varan, elle réalise des documentaires diffusés à la télévision ou au cinéma. Ses réalisations, pour la plupart engagées, traitent des questions sociales, des relations entre les personnes, des difficultés humaines... Elle a entamé sa carrière de réalisatrice après avoir travaillé dans l'humanitaire et dans la presse : elle s'est notamment investie dans le magazine *La rue*. Elle est la fille de Catherine Sinet, épouse du dessinateur Siné dont elle retrace l'itinéraire dans *Mourir ? plutôt crever !* sorti en salle en 2010.

Synopsis de *Quelque chose des hommes*

Dans une mise en scène particulière, le photographe Grégoire Korganow provoque une rencontre surprenante « Père et Fils ». Pères âgés avec fils grisonnants ou jeunes pères avec bébés, ils sont invités à se rapprocher. Ainsi exposés, les hommes se dévoilent, aidés par les questions fines du photographe. Gênés ou confiants, expansifs parfois, ils parlent d'eux, d'eux deux. Pointillistes et délicats, ces instantanés de peau et de mots, livrent bien quelque chose des hommes. *Cat. Traces de vies 2016*

Le projet de la réalisatrice

"La première série de prises de vue a eu lieu chez nous. Pendant un an, j'ai vu passer des hommes, venus se faire photographier avec leur père et/ou leur fils. Comme leur compagne ou épouse, je me suis vue « chassée » de mon salon devenu studio photo. Une histoire d'hommes entre hommes. Petit à petit, Grégoire s'est laissé convaincre de laisser filmer ces séances. Ce film est aussi un espoir de percer le secret des hommes.

*J'ai exploré dans mes précédents films l'association de la photographie et de l'image animée. Formellement, ce nouveau film se situe dans la continuité de mon travail. Traitant la photo comme une matière particulière. Avec mes deux films sur la prison, je l'utilisais pour restituer quelque chose du temps suspendu de l'enfermement. Dans *À côté*, j'ai utilisé des photographies sous forme de séries qui – accompagnées d'un travail sonore spécifique, son direct et musique – constituaient de véritables séquences. Dans *À l'ombre de la République*, je les intégrais dans les séquences vidéo. Aujourd'hui, avec *Quelque chose des hommes*, j'utilise la photographie comme objet même du film, comme véritable point de départ. Images en mouvement et images fixes se mêlent intimement."* Stéphane Mercurio *Quelque chose des hommes* – © Stéphane Mercurio

Filmographie récente de Stéphane Mercurio (Les autres films sur <http://www.film-documentaire.fr>)

Quand la caravane reste, France, 2016, 62 minutes, Arte, La Générale de production. (diffusion Arte 19 février 2016.)

Intimes Violences, France, 2014, 62 minutes, HDV, France2, La Générale de production.

A l'ombre de la République, France, 2011, 100 minutes, HDV, Iskra. (sorti en salle en novembre 2011.)

Mourir ? Plutôt crever !, France, 2010, 96 minutes, Vidéo, Iskra. (sorti en salle fin 2010.)

À côté, France, 2007, 91 minutes, DV Cam & Mini DV, Forum des images, Mille et Une films.

Louise, son père, ses mères, son frère et ses sœurs, France, 2004, 59 minutes, Vidéo, Iskra.

Distinctions *Quelque chose des hommes*

2016 : Traces de Vies - Clermont-Ferrand (France) - Sélection et ouverture.

2016 : Doc en courts : rencontres du court métrage documentaire - Lyon (France) - Prix du public.

2015 : Festival international du film Grolandais de Toulouse (FIFIGROT) - Toulouse (France) - Amphorette.

2015 : Rencontres du film documentaire - Lussas (France)

Grégoire Korganow

"Diplômé des Arts Appliqués à l'école Estienne à Paris, Grégoire Korganow débute la photographie à 23 ans. En 1991, il part suivre les mutations de l'ancien bloc soviétique. Ce voyage initiatique scelle sa vocation et donne lieu à sa première exposition. En 1993, *Libération* publie ses images des émeutes de la Goutte d'or à Paris. C'est le début d'une collaboration qui dure plus de 10 ans.

Il alterne alors séries personnelles et travaux de commande. Photographe engagé dans le réel, il prend le parti des opprimés, des invisibles — *les mal-logés* (1994), *les sans-papiers* (1995), les indiens Mapuche du Chili (« *Révoltes* » 2003), les victimes irakiennes (*Gueules cassées* - 2010, *les alcooliques* - 2011).

Voyageur, il sillonne la Patagonie sur les traces des écrivains Luis Sepulveda et Francisco Coloane; il déambule dans les rues de Tokyo en quête de rencontres improbables et crée « *lost in Tokyo* » en 2005. Christian Lacroix l'invite aux Rencontres photographiques d'Arles en 2008 avec « *Couliesses* » et « *A côté* », travail sur la vie chaotique des familles de détenus. En 2014, il réalise une exposition sur la danse « *Sortie de scène* » pour le Festival Montpellier Danse.

Il enseigne la photographie et donne régulièrement des ateliers pratiques aux Rencontres photographiques d'Arles.

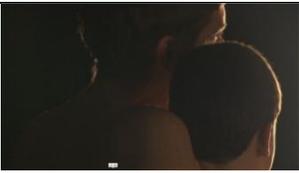
Grégoire Korganow conçoit ses images comme une invitation à regarder les failles, les apories, les désordres contemporains." Pour plus de détails : <http://www.mep-fr.org/evenement/gregoire-korganow-pere-et-fils/>

De la personne aux personnages

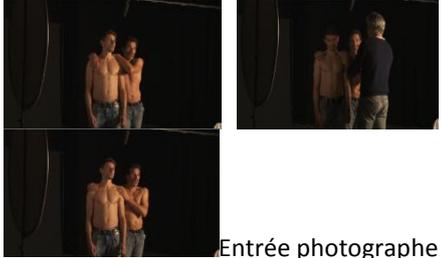
La réalisatrice n'a pas choisi les personnes qui posent devant l'appareil. Ce sont les invités du photographe. Tout juste a-t-elle pu trier au montage ceux qui lui paraissaient les plus aptes à développer son point de vue. Pour le spectateur qui regarde le film, ils changent de statut : ils deviennent des personnages avec leur image et leurs paroles qui racontent une histoire, une bribe de leur "histoire". Images dans l'image et mise en abîme.

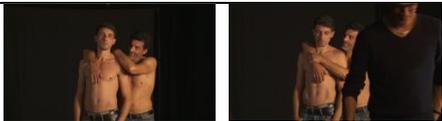
La réalisatrice, par contre a fait le choix de s'attacher au photographe. Leur proximité apparaît dans le film : regard complice à la caméra; et adresse implicite. La caméra, machine à représenter, le transforme aussi en personnage.

	Temps (min.)	Image	relation père/fils »	Remarques. Identification avec le générique (les noms ne sont pas repris ici)
1	0.15 à 1.12		Complices	Le fils aide le père à se déshabiller et à prendre la pose. Diven et Erio C.
2	1.12 à 1.30		Etres tactiles	Le père et le fils « s'entrechoquent » gentiment comme pour se défier. Pierre et Abim S.
3	1.30 à 1.41		Père protecteur	Le père enlace et regarde le fils qui a déjà pris la pose. Jean Michel et Jean Baptiste O.
4	1.41 à 2.40		Père protecteur tatoué	Explications de l'origine du tatouage. Guillaume et Antoine F.
5	2.41 à 3.38		Père protecteur avec enfant dans les bras	Le père tient le fils comme « la vierge à l'enfant ». Première photo A insérée  Cyril et Céleste C. (père/enfant)
6	3.38 à 3.45		Fils (père du plan 5) protecteur de son père	Le fils enlace le père. Deuxième photo B insérée père du père/ fils (père)  Guy ,Cyril C.
7	3.45 à 6.50		Les timides	Une tendresse qui s'exprime difficilement. Gérard et Bernard A.
8	6.50 à 7.56		Les fusionnels – Les complices	9 photos du couple père/fils comme une planche contact (C1 à C9) Florent et Pablo
9	7.56 à 10.11		Le fils indifférent	Le fils enlace le père avec indifférence. Pierre et Niels C.

10	10. 11 à 11. 10		3 générations	Prise de dos puis de face, on découvre le grand père, le fils et le petit fils.  Marc, Nicolas et Lévon B.
11	11.11 à 14.13		La surprise du père	Le fils est surpris par la nature de la séance photos mais adhère rapidement. Tom et Stan B.
12	14.13 à 16. 53		Tel père tel fils	Le fils adopté admire et est complice du père. NB. Le père est un des techniciens (mixage) crédité au générique. Jean Marc et Tidiane S.
13	16.53 à 21.20		Le père et ses trois fils	Père plus distant avec les deux premiers qu'avec le dernier. Photo de deux fils D et E   François Xavier, Valentin , Arthur et Melchior L.
14	2120 à 25.30		Fils surpris par le père	Distance créée à l'origine par l'absence due au travail et au syndicalisme Xavier et Geoffray M.
Série de photographies réalisées par Grégory Korganow, filmée sur un fond brun et inséré en cut dans le montage du film avant le générique de fin avec les noms dans l'ordre des personnes filmées et photographiées.				
	25.32 à 25.38		complices	Instantané Photo F
	25.38 à 25.45		Côte à côte	Pose sans échange de regard Photo G
	25.45 à 25..51		Père protecteur	Instantané Photo H
	25.51 à 25.56		Complices	Instantané Photo I
	25.56 à 26.02		Fils protecteur	Instantané Photo J
	26.02 à 26.09		Père protecteur avec enfant dans les bras	Instantané. Attitude "raphaélite" de l'enfant Photo K
	26.09 à 26.15		Fils protecteur	Instantané Photo L Le photographe et son père Georges
	26.15 à 26.22		Père protecteur avec enfant dans les bras	Instantané (Le filmage du 12 en miroir) Photo M : Le photographe et son fils Marco (en écho à la séquence 12)

Quelque chose des hommes. La dernière prise de vue

Tps	N°	Image	Son	Sens
21.20	1	 Plan fixe	Musique. (raccord avec la séquence précédente.) Clic sans flash.	La gêne de la pose. Distance père/fils.
21.28	2	 Léger recadrage à la fin	Photographe . "Xavier, tu passes ton bras autour de l'épaule de ton fils" Geoffrey. "Oh là" Père (Xavier). "Hein" Ph. "Ca va ?" 3 flashes + clic Père. "T'as pas l'habitude hein" G. "Non". 4 flashes	Consignes de posture. Surprise du fils.
21.52	3	 le micro du tournage descend dans le champ.	La musique a disparu au plan précédent. Seuls restent des grincements comme le glissement de chaussures sur un sol plastique (comme si le photographe se déplaçait continuellement)	Parti pris de la réalisatrice : montrer la prise de son.
21.56	4	 Entrée photographe	Ph. "Qu'est ce que tu faisais quand tu avais son âge ?" (perche et micro encore visibles) Xavier. " A son âge, à 27 ans j'étais père de 3 enfants." Ph. "Tu bossais ? " X. "Eh ouais... Je bossais chez Continental. Je suis rentré chez Continental à 22 ans, 23 ans."	Effet de la discussion sur Xavier : le lâcher prise. Intervention sur la posture de G. Toujours la pose chez Geoffrey.
22.15	5	 Flash sur les 3x8 Pincement de corde sur vie professionnelle Flash et pincement de corde à la fin	X. "C'est ... J'ai beaucoup de regrets par rapport à ça, par rapport aux horaires de travail, par rapport à ce que j'ai fait de ma famille à la suite de ça en fait. Les 3x8, c'est quelque chose qu'on parle pas beaucoup mais c'est quand même quelque chose de destructeur en fait au niveau famille, au niveau santé. C'est inhumain, je trouve. C'est vraiment inhumain." Ph. "Qu'est ce que tu en penses de ça, Geoffray ?" G. "Je le pense aussi. Ouais. C'est peut-être un peu pour ça que j'ai décidé de partir pour changer, pour voir d'autres horizons, pour essayer de faire de ma vie professionnelle autre chose que celle que mon père avait même si elle est respectable. C'est ce qui nous a permis de vivre correctement, d'avoir quelque chose à manger dans l'assiette, d'avoir quelque chose à se mettre sur le cul, un toit et puis voilà. Après moi, je ne me voyais pas faire ce genre de boulot, quoi !	Pose du fils. Pendant ce temps la prise de photo continue donc travail de réflexion du photographe sur "la bonne pause et la bonne pose". Question au fils pour lui faire lâcher prise et pour l'impliquer. Effet immédiat sur le fils.
23.11	6	 1 flash	Pour l'instant, ma vie me plaît; Je finirai par atteindre quelque chose de plus conséquent, je pense, avec le temps. Hum"	Les deux ont lâché prise

23.23	7		<p>Ph. "Et ton père il te dit qu'il t'aime par exemple?"</p> <p>G. "Ouais, mon père, par exemple, me l'a dit plus souvent que ma mère aurait pu me le dire; Ma mère, me l'a montré peut-être plus par des actions, par l'affinité, le contact, le fait qu'elle soit là comme une mère. Mais il m'a dit plus souvent que ma propre mère</p>	La bonne question : le tâtonnement est terminée.
23.47	8		<p>qu'il m'aimait. Non mais"</p> <p>X. "Mon père et moi, on ne s'est jamais dit je t'aime. Depuis ça m'arrive de lui dire" un clic</p>	Libération de la parole. La bonne photo par le clic ?
23.55	9	 Flash	<p>X. "Et je sais qu'il est surpris quoi; et qu'il me répond moi aussi mais qu'il n'est pas habitué à ça et je pense que c'est important de ... Quand le gens s'en vont, c'est la vie .. de ne jamais avoir de remords.. de ne pas avoir ... de s'être retenu. C'est dur, quand tu as été habitué à ne jamais entendre je t'aime de tes parents parce que ça ne se faisait pas dans le temps. Dans le temps , un père, il ne disais pas à son fils , je t'aime, Ca ne se faisait pas. C'était... Les hommes étaient beaucoup plus macho qu'aujourd'hui. C'était peut-être une sorte de faiblesse. Chez moi, en tout cas ça ne se faisait pas. Voila Et j'étais... Ca a été dur, même de dire à mon fils la première fois je t'aime. Ca a été vraiment très, très, dur"</p>	
24.49	10	 Pano vers D Flash Ce pano montre que la réalisatrice a placé sa caméra de telle façon qu'elle puisse prendre devant et derrière l'objectif sans déplacer le pied de la caméra	<p>Ph. "Fermez les yeux. Vous restez comme ça. Vous fermez les yeux. Moi aussi j'ai besoin de souffler. Vous restez dans la même position."</p> <p>X. "On ferme les yeux ?"</p> <p>Ph. "Ouais tu fermes les yeux pour faire le vide. Comme avant de rentrer dans une scène. On ferme les yeux. On fait le vide . On sent bien ses pieds dans le sol."</p> <p>Reprise de la musique</p>	Conseil et empathie avec les modèles. Discours qui s'adresse aussi à lui. (discours méta sur son travail.) Parti pris de la réalisatrice : son point de vue sur la prise de vue.
25.10	11		<p>Ph. "On sent bien la main. Ton fils pareil Geoffrey, tu sens bien ta main que tu as mise sur le bras de ton père et quand vous êtes prêts vous me regardez"</p> <p>X. "Finis ? On y va ?"</p> <p>G. " ouais"</p> <p>3 flashes</p>	Détente et lâcher prise des modèles. En confiance, ils redeviennent acteurs de la prise de vue. Aboutissement du travail du photographe. La réalisatrice ne montre ni la prise de vue ni l'œuvre mais donne son point de vue sur la création photo.
25.30	12	Noir puis une suite de photos		Les autres œuvres.

Un photographe en studio

"Qu'est-ce qu'un père ? Qu'est-ce qu'un fils ? Quel est lien qui les unit ? Le sang ? L'amour ? La transmission ? L'héritage ?"

« Je photographie des pères, de 20 à 80 ans, debout, torse nu, avec leur fils de quelques jours pour les plus jeunes ou entrés dans la cinquantaine pour les plus âgés. Ils sont proches, souvent peau contre peau....

En regardant ces portraits, on recherche les ressemblances. On scrute les traits du visage, on compare les gestes, les attitudes. On imagine une histoire. On tente de percer le mystère de la relation. La nudité des corps jette le trouble, brouille un peu les pistes. La fragilité, la tendresse sont-elles taboues ?

Grégoire Korganow : <http://www.mep-fr.org/evenement/gregoire-korganow-pere-et-fils/>

Dans son film, derrière sa caméra, Stéphane Mercurio, elle, donne à voir le photographe sous deux facettes :

- son métier de photographe en action avec les prises de vue en studio et sa relation avec ses modèles;
- ses œuvres : les photographies qu'il a réalisées et présentées dans des expositions.

Celles-ci sont :

- simplement captées par la réalisatrice et apparaissent plein écran sur un fond brun qui en masque le format;
- évoquées par le filmage même de la réalisatrice qui permet au spectateur d'imaginer une image fixe à partir de chaque séquence de prise de vue.

1- Le photographe sort de l'ombre dans le studio

- **Le film est tourné dans un lieu unique : un studio de photographie** mais le travail du photographe s'est étalé dans le temps et l'espace.

"J'ai débuté ce travail en 2009. J'ai tout d'abord photographié mes amis, mes voisins, des connaissances de l'école de mes enfants. Par la suite j'ai passé une annonce sur les réseaux sociaux. Très vite des pères et des fils que je ne connaissais pas se sont portés volontaires. Puis j'ai enrichi ma série de portraits par des résidences d'artiste dans toute la France : je me suis installé dans une banlieue populaire, à la campagne, dans une ville nouvelle, une maternité."

Dans le film, lors d'une séance de pose, le photographe explicite sa démarche à Stan que son père a fait venir dans le studio.



Photographe. - *"J'ai une petite particularité Stan. Je fais des photos de pères avec leur fils. Ca tu le sais ou pas ?"*

Stan - *"Ben maintenant oui"*

Père - *"Et j'en fais depuis longtemps et j'ai l'impression que là, on est en train de commencer une petite série de photos père et fils. J'ai l'impression que tu t'es fait un peu arnaquer par ton père quand même..!"* Rires des deux.

"Je ne sais pas ce que vous aviez prévu mais ... qu'il avait un peu calculé son coup."

Père - *"J'ai juste rien dit ..."*

- le photographe sort peu à peu de l'ombre.

Le film débute (plan 1, 2 et 3 du pré générique) par des plans qui intriguent le spectateur : deux hommes enlèvent pull et chemise, se retrouvent torse nu et prennent la pose. Ils se parlent mais la bande son, exceptée la musique, est muette.

Le photographe silencieux, (le spectateur l'a-t-il déjà identifié comme tel ?) entre dans le champ (d'où vient-il ?) :

- il vient se placer derrière eux pour guider leur attitude
- puis, debout, devant eux, il mesure l'intérêt de leur attitude
- enfin il repasse derrière l'écran (derrière son appareil photo ?)

- le photographe intervient progressivement.

Après le titre du film "Quelque chose des hommes", les plans 6 et 9 dévoilent le travail du photographe. D'abord en gros plan derrière son appareil puis venant orienter le réflecteur pour la lumière. Le studio est sombre avec une toile de fond brune sur laquelle se détache les corps des couples père/fils .

Le flash éclaire le studio au plan 9 mais sans bruit. Finalement ce n'est qu'au plan 10 que son crépitements accompagne la prise de vue. Le photographe prend alors pour la première fois la parole.

Pour le spectateur, le dispositif de prise de vue est en place : le positionnement des personnages, le studio avec son éclairage et l'appareil photo sur pied, ainsi que l'attitude du photographe.





Plan 6



Plan 9

2- Photographier en studio

On voit le travail du photographe en studio : c'est un travail de photographe "documentaire" bien différent du travail du photographe de reportage.

- Choisir la pose mais aller au-delà.

Les personnes ne sont pas photographiées en situation d'activité; pas de prise sur le vif. Elles viennent **poser** devant l'appareil. C'est le contrat de départ.

Le film capte bien les corps qui se figent devant l'appareil et les personnes qui cherchent à donner à voir l'image qu'elles se font d'elles-mêmes. "Ton père, il pose" dit-le photographe à l'un d'eux.

Tout le travail du photographe va consister à dépasser ce premier temps pour pouvoir fixer dans une **pause** des attitudes qui reflète mieux la relation père/fils. Le choix du corps dénudé et le contact entre ces corps sont évidemment facilitateurs.

- Faire lâcher prise aux personnes photographiées.

Le film montre bien tout le travail de "déplacement" et de mise en confiance de la part du photographe pour aller au-delà du visible et de l'immédiatement sensible de la relation père/fils.

- Remarquer un détail sur un corps.



Photographe. - " Ton père il a tatoué ton prénom sur le poignet."

Père. - "J'ai voulu le mettre là pour symboliser le père.

P. - "Faut que vous m'en disiez un peu plus là"

Père. - "J'ai pas connu mon père. Mon père est mort j'avais 2 ans. Et ma mère a toujours dit que mon père avait de grosses mains. Et pour moi c'est le symbole de l'autorité et de la force paternelle . La main a toujours eu une grande importance pour moi"

P. - "C'est pour ça que vous vouliez faire cette photo"

Père. - "Oui aussi"

- Insister sur une attitude.

Le père et son fils Rwandais adoptent la même posture et Grégoire Korganow insiste : "vous vous tenez carrément de la même manière". Céleste, le jeune enfant se sent bien dans les bras de son père : "il te lèche carrément" fait remarquer le photographe.

- Donner des conseils pour se laisser aller.

" Fermez les yeux . On n'est plus là. .. Moi, je les ferme aussi. Ca me détend... Je vous ai mis dans le noir exprès... Vous ouvrez les yeux... Voilà" conseille-t-il au syndicaliste de Continental.

- Expliciter sa démarche.

Pour que le père juif et son fils se décontractent, il rassure et précise (en jetant un regard à la réalisatrice) "Ca va Bernard . Je vais prendre mon temps avec vous. Je sens qu'il va falloir..."

- **Rectifier une posture** en passant dans le champ de la caméra ou en donnant un conseil : "Pierre passe ton bras sur l'épaule de ton père" pour Pierre et Niels; "Gérard, ramène ton fils un tout petit peu vers toi" pour le père juif.

En conclusion

Les personnes photographiées reconnaissent que la prise de vue les implique beaucoup et devient émouvante : " Je lui dit des choses que je ne lui ai jamais dites et ca me réchauffe"

Le photographe s'avoue lui aussi fatigué après une séance de photographie. "Moi aussi, j'ai besoin de souffler" dit-il au cours d'une prise de vue. La musique et ses mouvements devant la caméra suggèrent une activité constante face à ses modèles.

3- Les photographies

Ces photographies sont destinées à être exposées et donc vues dans un contexte particulier avec un statut d'œuvres et une mise en série qui fera sens.

Dans le film, elles apparaissent peu en temps que telles mais tout le talent de la réalisatrice consiste à donner l'impression au spectateur qu'il les a vues. Chacun peut ainsi se construire ses images à partir des postures et des dialogues.

- peu de photographies authentiques du photographe dans le film.



- La première photo plus éclairée que les images en studio de la réalisatrice, n'arrive qu'au plan 14 (3'30°) ; c'est celle du père et de son jeune fils Céleste. Elle est, comme toutes les autres ajustée sur fond brun au format de l'écran.

- 3 autres photos isolées sont insérées dans le récit : celle du grand père de Céleste et de son fils fait pendant à celle de Céleste et son père. Deux photos des fils de François Xavier, Arthur et Melchior alors que Valentin l'aîné est simplement filmé par la réalisatrice..

- Une série de photos comme une planche contact. Le père et le fils apparaissent d'abord habillés (Plan 16) "Papa c'est ... Puis les photos, torse nu, (plans 17 à 25) se succèdent en cut sous les crépitements du flash et la musique qui "grince". Plan 25, fin de la séance, c'est dans la boîte : "C'est bon, je crois bien". Tout dit la rapidité et la facilité de cette séance de pose.

- Un choix de photos à la fin du film.

- les autoportraits du photographe avec son père et avec son fils.

Grégoire Korganow " C'est sans doute l'arrivée de mon fils dans ma vie qui m'a donné envie de ces portraits. Il s'appelle Marco. Sa peau est noire, il est né au Rwanda. Je me souviens de l'enthousiasme d'un ami : « C'est fou ce qu'il te ressemble ! » Vraiment ? Et moi ? Est-ce que je ressemble à mon père ? Et tous ces fils que j'ai photographiés, ressemblent-ils à leur père ? Ce fils, Marco, est également le mien."



Avec cette photo avec son fils, le spectateur devine dans sa main, le déclencheur.

Cette photo est à rapprocher de celle de Jean Marc avec son fils noir. Elle peut aussi éclairer le trouble, les questions et le lapsus du photographe ainsi que le mouvement de caméra de la réalisatrice sur le visage du photographe.

En recoupant les informations du générique, on peut supposer que Jean Marc est le technicien qui a fait le mixage du film.

- Une série de 7 portraits père/fils précèdent ces autoportraits.

Montées en cut sans qu'il y eut de prises de vues dans le film, elle annonce l'exposition de ces photographies dans une salle ou une galerie.

Une musique originale de Hervé Birolini

Hervé Birolini étudie à Metz au Centre Européen de Recherche Musicale (CERM) l'électroacoustique de 1990 à 1993. Après un DESS en audiovisuel et 10 ans, au GRM (Groupe de Recherches Musicales de l'Institut National de l'Audiovisuel), il devient compositeur indépendant. En 2005, pour la nuit du patrimoine, la ville de Nancy lui commande une œuvre monumentale qui sera diffusée sur la place Stanislas : « Perséides ».



Ses compositions touchent à tous les domaines sonores, de la musique électroacoustique à l'art radiophonique en passant par la musique mixte, les installations ou les performances électroacoustiques. Il compose aussi des musiques originales pour la télévision et le cinéma, la danse et le théâtre. Sa musique empreinte aux courants musicaux tels que la musique électronique, la musique électroacoustique, le rock, ou encore la musique improvisée.

Ses œuvres sont jouées dans les festivals et sont régulièrement diffusées à la radio sur France Culture ou sur des stations étrangères. Ses musiques pour le cinéma et la télévision sont diffusées sur Canal + Arte, France 2 et France 3. Il intervient à l'université pour l'enseignement des pratiques liées à la création musicale et sonore. <http://www.hervebirolini.com>

Quelle histoire ces photos ! : le récit filmique

"Trois hommes pour une image. Ce sont eux que je filme. Chacun nous raconte une histoire singulière. Certains de ces portraits nous laissent imaginer des pères et des fils sereins. Pour d'autres, on devine des histoires douloureuses. Ici une réconciliation, là de la distance. On sent la tendresse, la peur, l'abandon, la froideur aussi. La peau marque le temps inexorable qui passe de l'un à l'autre. Le même regard intense. Une même attitude. Une même expression sur les visages d'hommes de plusieurs générations. Souvent ils se ressemblent, pas toujours. Il y a quelque chose d'insaisissable dans cette relation. D'inépuisable aussi... "qui échappe." Stéphane Mercurio

"Quelle histoire, ces photos!". Cette remarque du photographe peut servir d'emblème au film. Avec la caméra adviennent les récits et les histoires, celle du "petit papoune", celle du juif et du pas juif, celle du "tactile", celle du père aux "grosses mains", de celui aux trois fils, de celui qui travaillait trop mais qui sait dire "je t'aime" maintenant. Parfois les récits sont muets, mais d'autant plus lumineux, comme dans la première séquence où le fils recoiffe avec tendresse son vieux père, rôles inversés.

Si l'on dit souvent qu'un bon film c'est d'abord un bon scénario, que dire de celui-ci où avec une mise en scène toute retenue, photos, images, paroles, bruits et musique se sont unis pour le meilleur.

La caméra reconstruit le réel par l'image

La caméra montre et recompose l'espace.

Le décor est fragmenté, une chaise, un drap noir, un mur de pierres apparentes, le matériel photo etc. Il n'apparaît en plan plus large donc reconstitué, qu'à la fin. Il est utilisé subtilement pour mettre en valeur, enserrer, les pères et/ou fils.



La caméra fait vivre les personnages.

Les personnages peuvent rester en plan fixe (les photos du photographe) mais la plupart du temps ils sont en mouvement (de bras, de buste, de tête...).

Certains gestes retiennent : le bébé lèche son papa, le petit garçon noir jette son marcel en riant, le fils aide son père âgé à ôter son pull.

La caméra capte les détails parfois émouvants comme la pomme d'Adam du père et la main du fils, sensibles à l'unisson. En alternant plans serrés ou non, elle surprend le spectateur qui découvre des tatouages, des marques de slip, des grains de peau ou des poils très esthétiques.

Par le montage les images se succèdent sans se répéter : des noirs, des cut, de solo à duo, de décor à duo, de duo à duo... Par le découpage de la séquence, et les mouvements de caméra se construit une véritable scène : l'enfant noir et son père blanc ne posent plus, ils jouent.



"Vous avez tous les deux le même marcel, tiens"



"Vous vous tenez carrément de la même manière"

Le son crée l'atmosphère des séquences et l'émotion du spectateur

La musique.

Elle est très présente tout au long du film sans être envahissante, accordée au propos, personnelle et contemporaine sans être difficile. Une belle création du musicien Hervé Birolini. (Voir p. 9)

C'est elle qui ouvre le film par une percussion. Puis la succession de grincements de corde, scandée par des coups de percussion sur fond de cymbale, intrigue le spectateur. Après le générique, sur les premières images, elle crée l'attente avant l'arrivée des premières paroles du photographe.

La musique revient dans la séance du père avec son jeune enfant comme une sourdine très douce qui montre le temps qui passe et participe à la sérénité de la prise de vue.

Les pincements de cordes accompagnent au milieu du film, les prises de vues :

- comme des crissement de chaussures sur un sol plastifié, elles symbolisent les déplacements du photographe et ses

allers et retours pour modifier les poses.

- elles relient aussi les images de la réalisatrice et semblent mettre les photos, à venir ou montrées, en série et annoncer l'exposition du photographe.

Les paroles.

L'absence de parole au début surprend : le spectateur voit les lèvres qui remuent mais n'entend pas les voix.

- Elles font le lien entre le photographe et ses modèles avec des indications de pose, des questions, des remarques toujours bienveillantes. L'emploi du vous ou du tu montre le degré de complicité, d'amitié entre eux.

- Elles créent des "rencontres" à deux entre les modèles, à trois avec le photographe, voire à quatre (le spectateur sent, à certains moments, la présence de la réalisatrice hors champ par les petits regards lancés vers elle).

- Elles dévoilent des personnalités, par exemple les paroles sur l'inhibition, ou des moments d'intimité : "*je lui dis des choses que je ne lui ai jamais dites*".

Les bruits.



Ce sont surtout des bruits référentiels : le " clic " plus ou moins fort, les pas, des frottements. C'est le clic du déclenchement de l'appareil photo qui rythme le film.

Il est dans le réel d'une prise de vue en studio accompagnée par l'éclair du flash. Cependant la réalisatrice, en jouant sur les prises de son direct accompagnant le flash et le mixage de sons de déclenchement d'appareil crée une sorte de variation symphonique en écho avec la musique.

- Les personnages de la première prise de vue sont muets. Alors pas de clic ni de flash au moment de la photo. Seule la musique apporte une couleur sonore. Le flash sans clic éclaire, par deux fois, après le générique, la 3ème prise de vue. Le bruit a donc été éliminé au mixage.

- Le premier coup de flash avec clic semble déclencher la parole du photographe au moment où il fait remarquer le tatouage sur le bras du père lors de la 4ème séquence. Ensuite trois coups de flash avec clic, accompagne un plan général sur le dispositif du studio. Le père et le fils sont debout face à l'appareil photo sur pied et le photographe vient déclencher la prise de vue en direct. Sur le gros plan suivant, (c'est un plan qui reproduit le cadrage de la photo retenue par le photographe) la réalisatrice a supprimé le bruit. Après "*il faut m'en dire plus*", la conversation photographe/ personnage s'engage et facilite le lâcher prise du couple père/fils.

Le spectateur ne voit pas l'œuvre du photographe mais la façon de filmer; le montage des images et le mixage son lui donne l'impression de connaître cette œuvre.

En trois plans, la réalisatrice valorise le travail du photographe de création : aller au-delà de la première impression, tâtonner (nombreuses prises de vues), rectifier les postures, faire lâcher prise pour approfondir l'expression des modèles.

- Dans la séquence 5, plus d'éclair de flash dans le studio pour la pose de Céleste et de son père. Après avoir fait remarquer : "*Il vous lèche carrément*", le photographe, en gros plan, derrière son appareil semble appuyer sur le déclencheur trois fois : trois clics mais pas de flash ! Puis le photographe engrange à chaque clic (5 fois) les vues alors que le père joue avec son enfant en le portant à bout de bras. L'effet est rendu au mixage.

Les dernières paroles du photographe "*super !*" indiquent que "la bonne photo" est dans l'appareil. La réalisatrice insert alors la photo du fils soulevé par son père : c'est la première photo du film. Le spectateur est passé de la séance de pose au portrait qui sera exposé dans une galerie.

Ce mixage de bruits en in, en off et hors champ, participe à l'élaboration du point de vue de la réalisatrice sur la photographie de création sous ses deux déclinaisons : la pratique du photographe dans son studio face aux modèles et son œuvre qui sera exposée.



Pistes pédagogiques

1- Les personnes filmées

Repérer les différentes personnes filmées et les nommer en s'appuyant :

- sur les indices donnés par le récit filmique : prénom, profession, ... Demander aux élèves de repérer les prénoms énoncés par le photographe ou les modèles dans le film, la façon de s'adresser à eux (le tu, le vous par exemple)
- sur le générique : confronter la liste des personnes remerciées au prénom et à leur ordre de passage en studio tel que le récit filmique le présente.

2- Les relations père /fils dans le film

Faire choisir un duo par groupe d'élèves.

Quels sujets sont abordés par le père et le fils ? Qu'en déduire de leur relation? Quelle éducation a pu recevoir le père ? Quelle éducation a-t-il pu donner à son fils ?

3- Les relations père/fils pour les élèves

Difficile à aborder en classe vu l'hétérogénéité des situations familiales mais possibilité de détour.

Changer de contexte : avec quel père partiriez-vous en vacances ?

Changer de génération : interroger son père sur les relations avec son grand père, son grand père sur les relations avec son (ses) fils.

Passer au ludique : faire faire par chaque élève une capture d'écran de la posture père/ fils qu'il préfère. Faire discuter par groupe, faire écrire un texte pour justifier le choix.

Pour les filles de la classe ? Voir leur frère, leur cousin ...

4- Le travail du photographe

Selon le récit filmique, comment se présentent les personnes au début des prises de vues devant l'appareil photo ?

Comment intervient le photographe pour faire changer leur posture : paroles, intervention physique ?

Quelles consignes donne-t-il ? Quels conseils prodiguit-il ? Sur quels registres joue-t-il ?

5- La façon de filmer chaque duo lors de la prise de vue

Les élèves peuvent choisir un duo par groupe de 3 ou 4. On peut les aider à choisir les plus pertinents. Le film se prête bien à la saisie d'écran qui peut se faire en salle informatique ou en travail à la maison.

Combien de plans pour ce duo ? Y a-t-il des photographies de l'exposition du photographe ? (format carré pas toujours facile à repérer mais image plus lumineuse.)

Où se trouve la réalisatrice ? Change-t-elle sa caméra de place au cours de cette séquence ?

Le photographe apparaît-il dans le champ de la caméra : devant son appareil photo, derrière son appareil photo ? Se déplace-t-il ?

Repérage des photos dans le film

Quelle est la première photo à apparaître dans le film ? Comment est-elle insérée dans le récit filmique ? Quelles sont les autres photos isolées dans le film ?

Repérer l'histoire de la relation père/fils uniquement racontée par des photos (séries de plans fixes). Pourquoi la réalisatrice a-t-elle fait ce choix pour ce duo ? Penser à analyser les paroles échangées entre le père et le fils ou entre le duo et le photographe. Quelles sont les relations du père et du fils devant l'objectif du photographe ?

Pourquoi une série de photos à la fin du film ? Que représentent les deux dernières photos du film ?

Ludique : Faire choisir une des sept photos de la fin et faire imaginer le dialogue entre le photographe et les duos lors de la prise de vue pour obtenir cette pose.

7- Le montage et mixage son

Prendre l'exemple de la dernière séquence de prise de vue N°14 décryptée page 5 et 6.

Comment passe-t-on d'un plan à un autre ?

La lumière du flash et le clic du déclencheur se produisent-ils toujours ensemble ? Qu'en conclure ?

La musique accompagne-t-elle toute la séquence quand débute-t-elle ? Quand finit-elle ? Quelle forme prend-elle ? (instrument, rythme ..)

Les paroles : voit-on le photographe ? quelle sujets sont développés ?

8- Photo et pratique du selfie

Faire prendre des selfies avec des membres de la famille, des amis... Que veut-on dire et signifier avec ce type de cliché ?

Rédaction : Jésus Baez, Gérard Bayon, Marine Mouillaud, Chantal Papon. (Les Amis de Traces de Vies)

Mise en page du dossier : Gérard Bayon. (Les Amis de Traces de Vies)